

Homélie du 2ème dimanche du temps ordinaire

Dimanche 14 janvier 2024

par le Père Désiré Boudah

publié le samedi 13 janvier 2024

(1S 3,3-10.19; Ps 39; 1Co 6,13-15.17-20; Jn 1,35-42.)

1. La vocation dans la vie de tous les jours

Notre vocation est un choix de Dieu qui nous appelle pour être collaborateurs de la joie. Nous avons tous été appelés à suivre une “vocation” à réaliser dans notre vie de tous les jours. Nous sommes tous appelés à vivre notre vocation de fils de Dieu dans le Fils unique dans l’apparente banalité de la vie quotidienne. Nous sommes tous appelés à être avec le Christ, avant que de faire quelque chose pour le Christ. Le plus bel exemple à cet égard nous est offert par la Vierge Marie qui, avant de “faire” la mère, “fut” et “est” encore mère. Et les apôtres aussi dont nous parle l’Evangile de ce jour, avant de faire quelque chose pour le Christ, furent avec le Christ. A Jean et André qui lui demandaient : “Maître, où habites-tu ?”, Jésus répondit : “Venez et vous verrez”, c’est-à-dire qu’il leur proposa d’“être” avec Lui, avant de “faire” quelque chose avec Lui.

Chaque existence est déjà un appel : Dieu nous a sauvés de l’abîme vertigineux du néant et, en nous offrant l’être, il nous a donné aussi un projet à accomplir, un dessein à réaliser qui est même gravé “sur ses paumes” (*Isaïe 49*). C’est là le sens de notre vie : être avec Dieu et collaborer au grand projet qu’Il nourrit de toute éternité pour chacun de nous.

Nous sommes souvent tentés de croire que la vocation que Dieu nous donne, est un devoir pénible, une vertu obligatoire et ennuyeuse. Non. Dieu adresse aux hommes un appel à tisser un lien d’amour avec Lui. Il les invite dans sa demeure, les accueille de nouveau dans sa maison quand ils reviennent à son amour. Et non seulement ils peuvent rester avec Lui mais Lui reste dans leur cœur.

En suivant le Christ, en Lui demandant où il habite et en demeurant avec Lui, nous exprimons notre attachement à lui.

L'effet le plus admirable de cette démarche est que nous devenons sa demeure. Car se rapprocher de Dieu c'est devenir une cathédrale vivante. En recevant sa Présence en nous, nous comprenons la grandeur de la condition "humaine" à laquelle nous sommes appelés.

La Bible abonde d'histoires de vocation : à titre d'exemple, Abraham, Moïse, David, chacun des prophètes, le petit Samuel dont il est question dans la première lecture d'aujourd'hui (1 *Samuel* 3,3-10), la Vierge Marie, les apôtres.

Chacun sous des formes différentes, mais nous avons tous en commun de recevoir cette invitation à donner à notre existence la valeur suprême de s'ouvrir à la relation avec Dieu, en disant comme Marie : "Amen, Fiat, que tout se passe pour moi comme tu l'as dit".

2) Les trois verbes de la vocation, qui n'est pas une profession

Les lectures de la messe d'aujourd'hui montrent que la vocation se caractérise par trois verbes : *appeler, écouter, répondre*.

Appeler. Excepté les rares appels directs, la vocation se produit par l'intermédiaire d'autres hommes, comme on le voit dans l'épisode d'aujourd'hui : pour les deux disciples du Baptiste, c'est lui l'intermédiaire, qui leur désigne l'Agneau de Dieu ; pour Pierre, c'est son frère André ; pour Samuel enfant, c'est son "tuteur" Eli.

Écouter, comme il le fit le petit Samuel qui répondit à Dieu qui l'appelait par son nom "Parle, Seigneur, ton serviteur écoute".

Répondre en allant habiter auprès de Celui qui nous dit, comme à Jean et André : "Venez et vous verrez".

Revenons au passage de l'Évangile d'aujourd'hui, où il nous est raconté que, remarquant Jean et André qui le suivaient, Jésus se retourna et demanda : "Qu'est-ce que vous cherchez ?". Jésus ne posa pas cette question pour se renseigner, mais pour provoquer la réponse et les amener à prendre conscience de leur propre recherche. Jésus oblige l'homme à s'interroger sur les raisons de son propre chemin.

La recherche doit être mise en question. Il y a, effectivement, recherche et recherche. Il y a celui qui cherche vraiment Dieu et qui, en réalité se cherche lui-même.

Donc, la première condition est de vérifier continuellement l'authenticité de sa propre recherche de Dieu. La deuxième est de ne pas chercher à comprendre la vocation comme une recherche visant à ordonner le monde ni à trouver sa place dans le monde, parce que la vocation n'est pas le fruit d'un projet humain ou d'une stratégie d'organisation. Elle est vocation à l'Amour reçu et offert. La vocation n'est pas un choix, c'est être choisi : "Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais c'est moi qui vous ai choisis" (Jn 15, 16).

3) La vocation au bonheur à travers un exode

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus, en d'autres termes, répète cette invitation à Jean et André pour qu'eux aussi se mettent en route à sa suite. Dans les deux cas, le Christ demande de parcourir avec Lui le nouvel exode, qui n'est pas uniquement de libération *du* mal et *de* tout autre esclavage physique ou moral, mais *pour* la liberté, la vérité, l'amour, la joie qui nous tiennent tant à cœur.

A lui aussi, le Christ dit "que cherches-tu ?", et à sa réponse interrogative : "Maître où habites-tu ?" la réponse est encore "viens et tu verras". Dans la recherche nous trouvons l'essentiel : JESUS CHRIST, la source véritable de notre soif, qui nous offre le bonheur d'être avec Lui. Amen